

4 juin 2019 - Maison diocésaine soirée tout public  
Abus sexuels dans l'Église, prévention et attention aux victimes

Bonsoir à tous,

Merci d'être là. La belle assistance que nous constituons ce soir atteste à elle seule de l'intérêt que vous portez, chacune et chacun, à cette question douloureuse des abus sexuels qui est une plaie purulente ouverte au flanc de l'Église. C'est vrai que la pédophilie est un fléau, un fléau ravageur au sein des familles et dans un grand nombre de strates institutionnelles de notre société ; mais c'est un drame aussi dans lequel notre Église se trouve elle-même compromise, non seulement par les abus innombrables commis par des clercs sur des enfants et des jeunes au fil des décennies passées, mais aussi par les silences coupables qui ont pu être entretenus dans le même temps par la hiérarchie pour couvrir ces crimes et éviter qu'ils n'apparaissent au grand jour.

Face à la gravité objective de ces faits hautement répréhensibles, nous serions bien mal inspirés d'adopter une posture victimaire en essayant de nous justifier. Cette stratégie mensongère, tout comme celle qui a conduit à faire la politique de l'autruche, a duré trop longtemps avec les conséquences désastreuses que l'on sait. C'est vrai qu'il nous a fallu du temps pour nous mettre en route, pour mieux comprendre les enjeux et la complexité des violences et des agressions commises, pour accueillir et écouter les personnes victimes, pour réaliser l'ampleur des traumatismes qu'elles avaient subi. Pour faire court, je dirais qu'en quelques années nous sommes passés, sans trop d'étapes intermédiaires, d'un déni massif et quasi généralisé à la sidération (par l'onde de choc que les révélations médiatiques ont produites au niveau du grand public). La sidération n'est que dans l'émotionnel, elle ne produit rien de constructif. Il nous faut désormais passer à l'*action* en nous attaquant à la racine des dérives et des dysfonctionnements, convaincus que ce travail exigeant sera salutaire tant pour l'Église elle-même que pour la société tout entière. Le Seigneur Jésus nous dit dans l'évangile : « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3,21). Il nous dit encore : « *La vérité vous rendra libre* » (Jn 8,32). Aussi provoquante et déstabilisante que soit la tempête que traverse notre Église, nous ne devons pas avoir peur de la vérité qui rend libre. Résolument, il nous faut avoir le courage de regarder la réalité en face : ce qui est inqualifiable doit être dénoncé comme tel, un point c'est tout. Sans quoi aucune œuvre de reconstruction ne pourra être entreprise pour que justice soit rendue à toutes les victimes et que notre Église retrouve la crédibilité nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

Permettez-moi de citer ce que le pape François écrit au tout début de son *Motu proprio Vous êtes la lumière du monde* du 7 mai 2009 : « Les crimes d'abus sexuel offensent Notre Seigneur, causent des dommages physiques, psychologiques et spirituels aux victimes et portent atteinte à la communauté des fidèles. Pour que ces phénomènes, sous toutes leurs formes, ne se reproduisent plus, il faut une conversion continue et profonde des cœurs, attestée par des actions concrètes et efficaces qui impliquent chacun dans l'Église (...). Même si beaucoup a déjà été fait, nous devons continuer à apprendre des amères leçons du passé, pour regarder avec espérance vers l'avenir ».

On retrouve dans ce dernier texte les accents déjà donnés dans la *Lettre au peuple de Dieu* où le pape insiste à la fois sur l'écoute et l'attention aux victimes et la dynamique de conversion qui doit engager l'ensemble des baptisés à quelque niveau que ce soit. C'est en premier lieu vers les victimes elles-mêmes et à leurs souffrances imprescriptibles que doit se tourner notre

regard ; c'est à elles que nous devons penser en mettant tout en œuvre pour que de telles atrocités ne se reproduisent pas.

Ces paroles du pape François éclairent l'esprit dans lequel nous souhaitons que soit vécue notre rencontre de ce soir. Si nous sommes là, j'imagine, c'est parce que, pour la majorité d'entre nous, nous avons « mal à notre Église ». Et comment n'aurions-nous pas mal ! Mais plutôt que de rester prisonniers de nos rancœurs, de notre dégoût, de notre honte, aussi légitimes soient-ils, nous croyons plus constructif et plus réparateur de prendre ensemble les moyens de sortir de cette crise par le haut. Ce sont des initiatives collectives et solidaires qui « aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir » (cf. Pape François).

Très simplement, c'est ce que nous voudrions vous dire ce soir : vous dire comment, en France en général, et en Mayenne en particulier, notre Église a pris la question des abus sexuels au sérieux et s'est attelée à y apporter des solutions concrètes par un travail de prévention, de sensibilisation et d'action qui porte déjà des fruits prometteurs. Je laisse au Père Luc Meyer, vicaire général, le soin de nous en retracer les jalons.

Mgr Thierry Scherrer